



Nathalie MRGUDOVIC
La France dans le Pacifique sud.
Les enjeux de la puissance
L'Harmattan, Paris, 2008

Préface de Michel Rocard

Qu'une bonne thèse de doctorat devienne après quelques transformations un livre à l'usage du public est affaire fréquente, et dans un peu toutes les disciplines. Les relations internationales ne sont pas là particulièrement privilégiées : l'histoire, la géographie ou l'économie les devanceraient même semble-t-il.

Ce qui est beaucoup moins fréquent en revanche, c'est que la thèse ou le livre en cause, œuvre longuement travaillée, apparaisse dès son approche comme « le manuel », l'ouvrage définitif faisant le point de la question abordée.

Nathalie Mrgudovic a choisi comme sujet « La France dans le Pacifique Sud ». Ce n'est pas absolument un thème géostratégique majeur. Il est délimité, dans le temps – un siècle et demi – et dans l'espace, la partie située au sud de l'équateur du plus grand océan de notre planète.

C'est pourtant un thème important : on voit s'y entrecroiser les rivalités des grandes puissances au cours de la dernière guerre mondiale puis de la guerre froide, on y mesure l'importance essentielle qu'a pris l'armement nucléaire, on y découvre des communautés nationales de toutes dimensions, on y perçoit la traduction locale des problèmes écologiques majeurs récemment découverts : limites des réserves poissonneuses, risques climatiques, fragilité thermique de l'antarctique. On y observe enfin la France aux prises une fois de plus avec la très classique contradiction entre les principes généreux qu'elle aime affirmer et les intérêts de grande puissance qu'elle revendique en tout état de cause, au risque parfois de les laisser dénaturer par les plus emportés de ses citoyens périphériques.

C'est au total une belle histoire. Elle voit en effet, à la fin du XXème siècle, la dizaine de petits états indépendants du Pacifique Sud intégrés dans le monde totalement inter communiquant qui s'est développé en cette fin de siècle, et y découvrant à la fois leur isolement et leur impuissance. Mais elle voit en même temps la France, grande puissance européenne qui fut colonisatrice et apporta ensuite les essais nucléaires dans la région, passer du rang de puissance honnie, objet commun des dénonciations et des rejets de toutes les communautés de la zone, à un rang qui serait plutôt celui de grande sœur, ayant rejeté les dominations arbitraires, accompagnant ses anciens territoires dans leur marche lente vers plus d'autonomie, soulageant fortement les puissances tutélaires moyennes de la zone, Australie et Nouvelle Zélande, et rendant tout cela possible et souhaité par la renonciation définitive à ses essais nucléaires et par sa générosité coopérante.

Les caractéristiques géographiques de la zone expliquent sans doute pourquoi elle a pris une unicité conceptuelle à laquelle tous les acteurs concernés se rallient. On n'oppose pas l'Orient de l'Australie aux rivages ouest de l'Amérique latine : il y a bel et bien le Pacifique Sud, dont la nature est ainsi faite qu'on lui annexe parfois, pour cause de similitude, les îles Marshall et la Micronésie pourtant clairement situées au Nord de l'Equateur. Mais il est vrai que les deux font partie des organes collectifs du Pacifique Sud, et d'abord du Forum. Nathalie Mrgudovic consacre d'ailleurs quelques pages aux problèmes de définition, de délimitation et dénomination de cet ensemble. En tous cas c'est bien la vitalité des interrelations qu'on y observe qui mesure l'intérêt de cette région.

C'est là que notre auteure a fait œuvre majeure. L'érudition est étourdissante. Nathalie Mrgudovic a dépouillé d'incroyables collections de revues, a porté attention aux faits les plus mineurs en apparence, a vérifié ses informations et même ses hypothèses dans les publications officielles de quinze ou seize nations, grandes ou petites. Elle a en fait réussi ce qui est si difficile à un citoyen européen ou américain : se construire un monde à l'horizon défini comme étant celui du Pacifique Sud. De ce fait la densité de l'information n'occulte pas les tendances lourdes qui s'y font sentir et que notre auteure a su repérer et décrire avec discrétion et subtilité.

Les attitudes nationales des grands de ce monde marquent en effet la région.

Abandon britannique, dédain des Etats-Unis, prophétisme régional de la Nouvelle Zélande, ambiguïtés de l'Australie tiraillée entre la radicalité locale anti-nucléaire et écologique, ses responsabilités régionales et ses ambitions de grande puissance, Nathalie Mrgudovic décrit tout cela avec talent et minutie. Mais c'est bien sûr la France qui constitue le cœur de son sujet. Rien ne lui a échappé des multiples décisions et incidents qui ont marqué cette partie de l'Outre-mer français pendant deux siècles.

Dans la présentation de son immense information elle est aussi imperturbable et sérieuse que respectueuse. Le fait que le moteur central de l'évolution statutaire de la Polynésie soit l'étrange et profonde amitié qui relie Jacques Chirac, Président de la République Française et Galton Flosse, Président de la Polynésie, alors que le moteur central de l'évolution de la Nouvelle Calédonie est la longue lutte conduite par tout un petit peuple pour affirmer son identité ethnique et culturelle, ne provoquent chez notre auteure pas le moindre commentaire déplacé, pas la moindre distance. De fait les deux territoires ont finalement évolué.

J'ai pris plaisir à cette lecture pour une raison que chacun devine : j'ai été un acteur de cette histoire. Mon souci de restituer nos territoires à leur environnement régional m'avait conduit à m'intéresser à tous leurs voisins, comme l'a fait Nathalie Mrgudovic. J'ai visité non seulement la Nouvelle-Calédonie et la Polynésie, et bien sûr l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Mais aussi Wallis et Futuna et leurs trois royaumes, ainsi que la République des Fidji. J'ai reçu à Paris le Premier Ministre des Salomon et celui du Vanuatu. Cher lecteur, soyez rassuré, Nathalie Mrgudovic ne limite pas non plus son analyse aux grands de la région : vous serez informé du grave conflit linguistique franco anglais qui divise le Vanuatu, comme des coups d'état à répétition des Fidji. Vous suivrez avec étonnement l'évolution de ce « Forum des Etats du Pacifique Sud » explicitement créé pour bouter la France hors de la zone et qui, lieu de coopération qu'il est par excellence, est devenu l'un des plus fermes défenseurs et même demandeurs de notre présence.

Il existait jusqu'ici, sur cette zone prise globalement, surtout des travaux universitaires anglophones. Avec « La France dans le Pacifique Sud, les enjeux de la Puissance », une lacune est comblée. L'ouvrage de référence sera maintenant celui-là.

Michel Rocard
Député européen
Ancien Premier Ministre